Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 9

Artikel: Entre nous, voisine : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218613

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

62me ANNEE — N° 9. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* Samedi 1er mars 1924

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENTRE NOUS, VOISINE

— Aimez-vous le spectacle, Voisine ?

— Moi, oui ; quand il est bon ! et particulièrement les jours d'intempérie. Il y fait chaud, on y est assis à peu près confortablement et ce bien-être du corps laisse l'esprit bénéficier tout à son aise des paroles graves ou gaies qui s'envolent de la scène. De plus, le silence permet encore de saisir à merveille l'enseignement qu'ont voulu donner les auteurs, surtout peut-être dans la comédie moderne qui s'ingénie à copier nos goûts et nos travers.

C'est ainsi que l'autre soir — on donnait une comédie dont la drôlerie s'accommodait bien d'une pointe de joli sentiment — c'est ainsi que je pris, d'une façon bien imprévue, une leçon de sagesse conjugale.

C'était l'histoire, en somme pas très originale, d'un jeune ménage mal équilibré ! Fiançailles bâclées, voyage de noce express, la vie à deux chacun de son côté, avec des journées remplies par les affaires de Monsieur et des soirs débordants des plaisirs de Madame... le paradis en enfer, quoi ! La lune de miel décline rapidement sous la menace des lourds nuages qui s'amoncellent. Vous voyez çà, Voisine, les paroles vinaigrées, les soupçons, les radotages ! et puis, crac ! l'orage éclate. Eclairs, tonnerres, déluge. L'atmosphère libérée de son électricité permet enfin une accalmie explicative. On se regarde, on se rapproche, on découvre qu'on ne se connaissait pas, mais que maintenant qu'on se connaît on va s'aimer beaucoup et pour de vrai, sans tralala, en restant chez soi, entre amis. « C'est que, vois-tu, nous nous connaissions mal... on ne prend pas le temps de faire connaissance». Et là-dessus le rideau tombe. Mais la petite phrase de la fin reste pour le bénéfice du public et je vous la rapporte, Voisine, comme étant sage et de bon conseil. On vit en express. Bonjour, bonsoir. On se donne la main pour le grand voyage sans avoir pensé à se regarder cœur à cœur ! Alors, comment voulez-vous que ça marche ? On prend bien le temps de danser, qu'on prenne aussi celui de faire connaissance avant de se choisir mutuellement pour compagnons de vie. C'est bien le moins ! Pas vrai, Voisine ? *L'Effeuilleuse.*

A la foire. — Entendu à Plainpalais, au champ de foire :

— Approchez, mesdames et messieurs, rendez-vous compte, prenez l'article en main. Cette pâte est la seule qui aiguise, à la fois, les rasoirs et l'appétit.

Douceurs. — Deux amis se rencontrent après vingt ans d'absence.

— Tu le vois mon cher, il a neigé sur ma tête.

L'autre, d'un ton convaincu :

— Mais non, mon ami, nous sommes au printemps, le pommiers sont en fleurs.

MÈRE-GRAND ET PETITE FILLE

— Pierre a vingt ans, je vais en avoir seize.
Ma mère-grand, il faut nous marier !
— Vo mariâ ? Mâ ! Kaisî-vo, Thérèse !
Lè z'hommo sant de la granna d'einfaî !
Houit dzo devant lo mariâdzo,
No sein ball' et boun' à plliésî.
On vint tot drâi dâo paradî.
Mâ ! Va guegnî l'an d'aprî,
Dein lo ménâdzo !
L'est dâi gros mots, dâi bouderî,
Dâi trevougneri adî pî.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Sant plliein d'orguouet,
Clli biau murguiets.
On hommo, ma pourra bouébette,
L'è Satan que no cein bâillâ.
Se l'è bon, se fasaî risette,
Lo diabllio l'a binstoût rôba.

* * *

Vaî ! ton grachao l'è bin quemet lè z'autro,
Oro, tot bon, et tot crouïo déman.
L'è cougnaîsso trâo bin, clliâo z'apôtre,
Et lo mèliâo d'eintré tî né vau rein !
Houit dzo dèvant, sant tî amâbllio,
No fant gniâ gniâ, sant prâo galeints,
No diant dâi biau compllimeints.
Mâ ! Va guegnî l'an d'aprî !
Iè sant dâi diâbllio !
Dâi diabllio rodzo et maufasaint,
Adî grogneint, âo bordemeint.
Ah ! ah ! ah !...

* * *

— Mais, cependant, vous avez dit, grand'mère,
Et ce matin, vous le disiez encor,
Que vous étiez heureuse avec grand-père
Et qu'il valait pour vous son pesant d'or.
— Mé ? I'é de cein ? L'è bin possibllio !
Mâ n'a pllie moïan dè trovâ
Dâi z'hommo quemet stisse, orâ.
— Ah ! vraiment ? mère-grand !
Ah ! c'est terrible !
Quoi ? L'on n'en voit plus comme ça ?
On n'en trouve plus ici-bas ?
Ah ! ah ! ah ! c'est terrible assurément !
Bah ! ma foi, tant pis ! je me risque.
Mais je veux épouser le mien.
Si le diable me le confisque,
Le bon Dieu me le rendra bien.

Suzette à Djan Samuïet.

Excellente raison. — Je ne te vois plus avec cette jolie fille. Autrefois je te rencontrais presque tous les soirs avec elle. Pourquoi cela ?

— Oh ! c'est que nous sommes mariés, maintenant!

Un farceur. — On juge un individu surpris la main dans la poche d'un monsieur, son voisin.

— Votre profession ? lui demande le président.

— Fabricant, répond-il.

— De quoi ? insiste le magistrat.

— De vide-poches.

LA LAITERIE DU VILLAGE

C'EST un bâtiment important que celui désigné sous le nom de laiterie, car à certains moments de la journée, il y règne une grande animation.

Tous les villages ne possèdent pas une Laiterie; en effet, dans certaines communes peu éloignées les unes des autres, un bâtiment de fromagerie est destiné pour la population de deux villages. Construits aux abords d'une grande route et à égale distance des localités desservies, afin de ne pas créer de favoritisme, ce bâtiment est la propriété d'une société inscrite au Registre du commerce. Le plus souvent, les communes ont prêté leur précieux concours financier et les agriculteurs ont souscrit des parts nominatives; si les fonds n'ont pas suffi à cette occurrence, les banques ont fait le nécessaire.

Pendant les longs mois d'hiver, n'importe quel temps et deux fois par jour, nos agriculteurs viennent apporter le précieux liquide, cet aliment complet qui se transforme en beurre appétissant et en succulent fromage. Qu'il pleuve, neige ou vente, l'heure est là : il faut se rendre à la Laiterie. Il n'est pas question de rester au lit et quoique le brouillard soit épais et la nuit obscure, le lait doit être transporté avant le départ du train, car maintenant il est expédié dans la grande ville. Pour certains agriculteurs habitant des maisons un peu éloignées, la distance est plus grande, aussi est-ce avec satisfaction qu'en rentrant au logis une tasse de bon café au lait est absorbée, accompagnée d'un morceau de pain et de fromage.

En été, il fait si chaud parfois et la route poussièreuse vous altère, surtout lorsque passe en bolide une automobile; aussi en revenant « de la fruitière », comme on dit en parler vaudois, il faut marquer le passage à la pinte et boire ses trois décis. Si l'on est propriétaire de vigne et qu'il se trouve à la cave un vase ou deux, vite trois verres au guillon, car n'est-ce pas : « on n'est pas Vaudois pour des prunes », comme l'a si bien dit avec malice notre poète romand.

Quelquefois la conversation est animée à la Laiterie. On s'informe de la santé d'un vénérable aïeul, alité depuis quelques jours; on parle politique et critique la trop grande puissance du fonctionnarisme et la journée de huit heures, que nos agriculteurs laborieux et avec leur robuste bon sens ne peuvent pas admettre. Le paysan raconte ses déboires : une vache a gonflé hier dans un champ de trèfle, une autre a la vaginite, celle-ci ne donne plus de lait et avait coûté très cher; il faudra la vendre pour la bou-